CHEMINS DE SKINHEADS

L'un est en vie, l'autre n'est plus.* Une histoire particulière *dresse le portrait de deux hommes aux parcours tortueux. Edifiant, rude, sans manichéisme.

L'histoire que raconte Philippe Roizès sur France Culture est vraiment particulière. C'est celle, souvent fantasmée, des skinheads. Crânes rasés, bombers noirs, gros godillots, ultraviolence et un penchant indéniable pour l'extrême droite, voire le néonazisme… C'est par ces mots que l'on a coutume d'évoquer cette mouvance qui effraie autant qu'elle fascine. La description est juste, mais l'auteur montre par deux habiles portraits – très sensibles – que les choses sont plus subtiles et complexes que cela. *« On en parle toujours assez mal dans les médias, qui ne retiennent souvent que cette récupération de l'extrême droite. Ce qui m'importe, c'est de dire à quel point la jeunesse est une période de fragilité. Je voulais sortir des documentaires manichéens »*, affirme le producteur, qui, dans sa jeunesse punk, a pu croiser la route de ces bandes qui ne faisaient pas dans la dentelle.

On écoute d'abord Farid, *« premier skin de France »*, raconter son histoire, celle d'un jeune immigré passé par des bidonvilles et des cités peu accueillantes avant de découvrir les skinheads : *« Fachos, je m'en fous : la dégaine je la veux, je la prends. »* Lui et sa bande investissent les Halles, à Paris. *« Boire, fumer, se battre, vandalisme… on était comme des chiens perdus sans collier,* résume-t-il. *Ça m'a permis de régler mes problèmes d'origines. J'allais plus me faire chier à être français, rebeu… je suis skin et je t'emmerde. »* Tout est dit dans cette phrase, qui exprime la volonté d'appartenir à un clan quand l'enracinement vacille. Farid ne cache rien, ni la violence, ni l'héroïne qu'il consomme, ni sa séropositivité.

Le second portrait fait frissonner davantage. Il retrace, à travers de nombreux témoignages, l'histoire de Jean-Christophe, dit Géno, pour « génocide », un jeune skinhead chétif qui mourra noyé accidentellement à 21 ans. Là, tout est plus sombre : la dérive est idéologiquement violente et la perte de repères, bien plus grande. *« Je ne raconte pas des histoires de nazis, mais des parcours de jeunesse compliqués »*, explique Philippe Roizès, qui réussit à montrer un enfant perdu dans une quête identitaire. *« L'extrême droite n'a été qu'une folie dans laquelle il s'est engouffré parce que c'était la chose la plus extrême »*, résume un ami de Géno. En conclusion, une émouvante lettre de sa sœur confirme ce qu'on devine à l'écoute : l'excès permanent semblait être *« son seul choix possible »*. – ***Julia Vergely***

TT Réalisation : Delphine Lemer. Diffusé le 31/3 et le 1/4. 2 × 29 mn. www.franceculture.fr/emissions/une-histoire-particuliere-un-recit-documentaire-en-deux-parties

Farid (à droite) a choisi son clan : *« Fachos, je m'en fous : la dégaine je la veux, je la prends. »*